***“Tableaux de Siège”, Éléonore Reverzy, Mathieu Roger-Lacan, Université Sorbonne nouvelle, 15th February 2021***

**‘Des fleurs aux canons : sur deux histoires de cœur dans le cadre du Siège[[1]](#footnote-1)’**

« Il y a des cadres qui mangent le tableau », conclut gravement M. de Lescure dans son feuilleton littéraire de *La Presse*, imprimé en avril 1875. La lecture d’*Une idylle pendant le Siège*, première œuvre en prose de François Coppée, l’a en effet laissé dubitatif quant à l’ambition de celui qui n’était jusque là que poète, et qui, en 1874, livre aux lecteurs une œuvre curieuse, dont le décor de Paris assiégée ne s’accorde guère avec son sujet, l’éducation sentimentale d’un jeune homme de vingt-cinq ans, Gabriel Fontaine. Au lendemain du conflit franco-prussien, plusieurs écrivains, travaillant ainsi le motif de « l’idylle pendant le Siège », se heurtent de même à l’incompréhension de leurs contemporains : « je n’ai rien compris, absolument rien, à […] *César Panafieu* », confesse exemplairement Albert Delpit en 1890, en référence à une nouvelle que Paul Alexis compose depuis près de vingt ans et qui conte les passions et les désirs hallucinés d’un pharmacien du Quartier latin à l’heure de la guerre. Dans ces personnages repliés sur leur cœur, étrangement insensibles à la *furor* patriotique qui galvanise l’énergie et le bras des Parisiens, les critiques peinent à reconnaître les héros et la geste traditionnels du Siège.

En analysant ces deux récits d’assiégés impopulaires et incompris de leur époque, nous souhaiterions interroger l’art et les enjeux de leur contretemps. Si le huis clos formé par la ville encerclée semble particulièrement propice à la narration d’un siège amoureux, l’enfermement de l’intrigue dans une chronologie historique proche et familière permet surtout aux deux auteurs de confronter leur plume au problème idéologique, moral et poétique qui tourmente les débuts de la IIIe République : comment la fiction et son personnage se mesurent-ils à l’histoire d’une défaite ? Soumis à l’influence de Flaubert et du livre sur rien, F. Coppée et P. Alexis, en désengageant les figures masculines de l’action historique, et en refusant de battre leurs récits sur le temps de l’épopée et de ses valeurs chevaleresques, innovent dans des œuvres qui, parce qu’elles interrogent les rapports du cadre au sujet, dérangent l’image et les perspectives du topique tableau de Siège.

1. Cette communication s’inscrit dans le cadre d’une recherche postdoctorale soutenue par l’Union européenne et distinguée par une bourse Marie Skłodowska-Curie. Supervisé par Nicholas White (Université de Cambridge), le projet « Familles en guerre » a pour ambition de réfléchir à la représentation familiale de l’expérience du conflit franco-prussien, et de penser, dans cette perspective, la reconfiguration du roman de la famille entre 1870 et 1914. [↑](#footnote-ref-1)